La présentation du manuel de rithmomachie de Ralph Lever et William Fulke, accompagnée des illustrations qui figuraient dans son édition de 1563, est évidemment un complément fort utile à la partie théorique de l'ouvrage. L'explication des règles et des stratégies qui permettent de l'emporter sur l'adversaire donne une idée concrète de la complexité du jeu et des opérations mathématiques qu'il implique. À cet égard, la reproduction des figures et des tables des rapports entre les pièces en fonction des quatre opérations (addition, soustraction, multiplication et division) était indispensable et devrait aider le lecteur à apprendre comment jouer. On peut regretter toutefois que la reproduction du manuel nous soit donnée sans autre explication que les brèves informations au sujet de ses auteurs aux p. 97–102. Elles portent assez peu sur le manuel lui-même dont on apprend (p. 98) qu'il s'inspire fortement de celui de Boissière, qu'il reprend ses illustrations et inclut plus de variations. Nous aurions aimé savoir lesquelles, comme nous aurions aimé en connaître plus sur les accusations que se lancèrent les deux auteurs après la publication du traité (p. 100). Un appareil de notes pour commenter le traité lui-même aurait été fort utile.

Les quelques réserves que je viens d'exprimer prouvent que l'ouvrage d'Ann Moyer parvient si bien, par la richesse même de ses informations et la portée de sa démonstration sur le rôle du jeu, à susciter la curiosité, qu'on est porté à vouloir en savoir plus. C'est un grand compliment pour un ouvrage passionnant sur un jeu qui faisait peut-être partie de ces « mille petites gentilleses et inventions nouvelles » grâce auxquelles Ponocrates apprenait l'arithmétique à Gargantua (*Gargantua*, chap. XXI).

MADELEINE JEAY, *McMaster University*

Christiane Deloince-Louette. *Sponde, commentateur d'Homère*. Paris, H. Champion, 2001. P. 472.

Mal connues au début du XVI^e siècle, les épopées homériques reçurent une attention de plus en plus soignée à mesure que les humanistes de l'époque découvraient des textes anciens et byzantins pour expliquer la signification des mythes concernant la guerre de Troie et le retour d'Ulysse à sa patrie. Et comme les Anciens avaient souvent été choqués par certains aspects de ces mythes — la colère des dieux, leurs amours adultères, leurs pleurs —, ces explications étaient souvent présentées par le biais de l'allégorie, suivant une tradition déjà établie par les scholiastes et les philosophes du monde antique, mais nourrie par les études bibliques du Moyen Âge. En France, c'est Guillaume Budé qui fut l'un des premiers humanistes à aborder Homère de cette façon, par exemple dans le *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, et après lui Jean Dorat marqua toute une génération d'étudiants par sa propre interprétation des mythes homériques, notamment Ronsard et les autres poètes de la Pléiade.

Jean de Sponde ne s'inscrit nullement dans cette tradition allégorisante, comme nous le démontre Christiane Deloince-Louette dans sa fascinante étude de ses commentaires sur Homère. Âgé seulement de vingt-cinq ans au terme de la rédaction de son édition d'Homère, « emendatis aliquot locis jam castigatior perpetuis item justisque in Iliada simul et Odysseam Jo. Spondani Mauleonensis Commentariis », Sponde publia cette œuvre à Bâle trois ans plus tard, en 1583. L'auteur présente ce commentaire important en premier lieu dans son contexte historique et culturel pour ensuite analyser par le menu la méthode adoptée par Sponde pour aborder le texte homérique, une *ratio commentandi* fondée plutôt sur le désir de glorifier Dieu que de proposer une explication allégorique cohérente des deux épopées.

C'est l'enseignement que Sponde reçut dans des milieux protestants qui aurait déterminé son attitude à l'égard d'Homère. Éduqué à l'académie protestante d'Orthez dans le Béarn, Sponde fut formé par la *pietas litterata* développée dans une grande mesure par Philippe Mélanchthon, et dont le but était de mettre l'éloquence classique au service de la Réforme. L'étude du latin et du grec était la pierre angulaire de cette éducation, ce qui permit au jeune Sponde d'entamer son projet de commenter l'*Iliade* et l'*Odyssée* à un âge assez précoce. Et si Sponde rejette pour la plupart la tradition allégorique, ce n'est nullement parce qu'il l'ignore. Au contraire, comme Ch. Deloince-Louette nous le démontre dans son étude et dans son très utile « Index des auteurs cités dans les *Commentaires* », tous les principaux interprètes anciens et médiévaux sont présents chez Sponde : les scolies D attribuées à Didyme, le vaste commentaire de l'évêque byzantin Eustathe, publié pour la première fois entre 1542 et 1550, Plutarque, Strabon, *etc.* Mais, chose intéressante, les exégètes les plus populaires de l'époque comme Héraclite le rhéteur et Porphyre ne sont guère cités.

Si Sponde rejette la tradition allégorique, en quoi consiste donc sa méthodologie ? L'auteur de cette étude résume ainsi le projet d'ensemble : « commenter Homère du point de vue de la morale, de la politique, de l'éloquence, voire y chercher la présence divine ». Et l'un des aspects primordiaux consiste à replacer Homère dans le contexte de son époque, d'éliminer dans la mesure du possible les anachronismes, aspect, certes, très important, voire original, du commentaire spondien. Pourtant, ce parti pris peut mener à des résultats discutables. Pour expliquer la présence d'éléments apparemment monothéistes chez Homère, Sponde a recours à la notion que celui-ci aurait séjourné en Égypte, où il aurait appris certains aspects de la religion révélée grâce à sa lecture des textes sacrés ou à ses contacts avec les Hébreux. De ce point de vue, il n'est pas tellement loin de Dorat, qui croit voir chez Homère la présence de prophéties sibyllines qui prédisent la venue du Christ. En outre, le rejet de la tradition allégorique peut mener à des conclusions bizarres. Ainsi donc, Circé, sorcière puissante en contact peut-être avec le Diable, aurait véritablement transformé les compagnons de voyage d'Ulysse en porcs.

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'étude de Ch. Deloince-Louette est divisée en deux parties inégales. Dans un premier temps, elle considère les aspects

les plus déterminants de l'éducation protestante que Sponde reçut à l'académie d'Orthez, pour ensuite examiner le traitement d'Homère par d'autres humanistes au XVI^e siècle, évaluer leur contribution dans les différents domaines qui ont trait aux deux épopées homériques (sciences, éthique, rhétorique), et enfin considérer le commentaire en tant que genre littéraire. Dans un second temps, l'auteur présente une analyse détaillée des commentaires de Sponde, non seulement du point de vue de leur contenu, mais encore de leur rhétorique, la façon dont ils présentent leurs conclusions au lecteur. En citant abondamment le texte latin des commentaires, pour la plupart accompagné d'une traduction française, l'auteur nous donne un excellent sens de la méthode de Sponde. Et la spécificité de cette méthode ne consiste pas dans le statut que l'auteur accorde à Homère : comme c'est le cas d'autres écrivains de l'époque, y compris Montaigne, Sponde considère Homère comme la *fons et origo* non seulement de la poésie, mais aussi des sciences naturelles et de l'éthique. La description du bouclier d'Achille (*Iliade* XVIII), par exemple, démontre les connaissances géographiques du poète, ainsi que sa condamnation de la guerre dans le contraste qu'il présente entre les deux villes qui y sont dépeintes. En revanche, d'autres passages célèbres, comme les amours de Zeus et Héra sur le mont Ida (*Iliade* XIV) ou l'adultère d'Arès et Aphrodite (*Odyssée* VIII), sont évoqués par Homère tout simplement pour condamner l'immoralité des dieux, là où d'autres commentateurs auraient trouvé une allégorie physique ou morale. En effet, c'est l'allégorie physique (Zeus = l'éther, Héra = l'air, par exemple) que Mélanchthon avait particulièrement condamnée dans son *Eloquentiae encomium*, et Sponde n'est nullement en désaccord avec l'humaniste allemand. L'originalité de Sponde consiste plutôt dans sa conviction que Dieu est partout dans l'œuvre d'Homère. Comme l'affirme Ch. Deloince-Louette, « ainsi peut-on résumer l'art poétique de Sponde : de naissance divine, la Poétique doit montrer le chemin vers Dieu. C'est bien tout le sens du commentaire spondien : commenter Homère, c'est chanter Dieu. Défendre la Poésie, c'est défendre Dieu » (p. 373–74).

Cette étude est donc une excellente introduction à un texte assez mal connu, qui fait la lumière non seulement sur un aspect important des études homériques à la Renaissance, mais encore sur la poétique de Sponde lui-même, comme l'auteur nous l'indique dans sa conclusion. Bien entendu, dans un ouvrage de cette dimension, il y a quelques critiques que l'on pourrait avancer et quelques erreurs à noter. Par exemple, les nombreuses divisions et subdivisions du texte n'aident pas toujours à faciliter une lecture globale de l'ouvrage, et il y a les inévitables coquilles. Quant aux erreurs, faisons remarquer que la première édition des *Mythologiae* de Natale Conti date de 1567, et non pas, comme l'affirme l'auteur (p. 121), suivant une tradition fautive au moins séculaire, de 1551. Mais dans l'ensemble, Christiane Deloince-Louette connaît son sujet à fond, elle fait un excellent usage de son érudition considérable, et nous devrions lui savoir gré d'avoir présenté les résultats de ses recherches de façon si claire, propre à communiquer une grande partie de son propre enthousiasme à l'égard de son sujet.

PHILIP FORD, *Clare College, Cambridge*